

Analyse du *plan de la lande doyharits et de la montagne d'elbine*

1. Présentation

La Médiathèque de Bayonne conserve à la Cote B641026201_MC030 une carte du XIX^e siècle, d'auteur anonyme, représentant des terres dans les communes d'Armendarits et de Méharin. L'aire illustrée d'environ 3-4 km² comprend le terrain borné à l'Est par la commune de Beyrie, au Nord par le *harribelçague Ruisseau*, à l'ouest par une ligne horizontale tracée à côté des châteaux d'Armendarits et de Méharin, et au Sud par quelques landes en territoire d'Armendarits. La carte, ou *plan*, est orientée vers l'Est, le Nord étant donc à la gauche de la carte.

Le *plan*, à moments peu soigné et plié (rendant la lecture difficile), est intitulé *plan de la lande doyharits et de la montagne d'elbine*. En marge, écrit au crayon, est noté *Lande de la M^{re} darmendaris du Cotté de Mindionde*, non pas en référence à la commune de Mendionde, située 13km à l'ouest du terrain représenté dans la carte, mais sûrement en rapport avec la maison Mendiondo d'Armendarits. Le titre, les notes en marge, et les détails de la carte nous amènent à la conclusion suivante : c'est un plan établi pour délimiter le *Domaine du château darmendarits* par rapport à la montagne d'*elbine* et la *lande* ou *plaine d'oyharits*.

2. Analyse toponomastique

L'intérêt linguistique de cette carte n'est pas du tout à négliger et pour cette raison figure comme l'aspect central de cet article. Même si nous estimons que ce *plan* est développé après le Cadastre Napoléonien des années 1830, les attestations de toponymes semblent avoir été relevées indépendamment des données du Cadastre, ici par un ou plusieurs locuteurs non-bascophones. On est donc témoin d'une liste de toponymes susceptible à la cacographie, mais représentant quelques toponymes qui ne sont pas relevés ailleurs, et qui n'ont jamais subi d'analyse onomastique. Ici réside l'intérêt linguistique de l'œuvre, ainsi que l'intérêt de préserver la documentation et patrimoine toponymique qui est négligée par d'autres ouvrages toponomastiques.

2.1. Les noms des maisons, métairies, et bordes

À Armendarits

Borde de Bordaberri (*Borde de Bordaberry*), à l'emplacement du Bordamariacoborda du Cadastre Napoléonien, c'est une borde qui dépend sûrement de la maison Bordaberry d'Armendarits ayant l'étymologie simple de "borde neuve".

Borde de Bordaxaharr (*mandio bordachar*), citée Bordacharcoborda dans le Cadastre, il s'agit de la "borde de la vieille borde" qui semble avoir donné son nom au mont *mendia* (copié à tort *mandio* dans la carte) du lieu. C'est une borde dépendant visiblement de la maison Bordachar du lieu.

Borde de Chimon (*Borde de Chimon*) située au ras de la frontière avec Méharin sur les flancs d'Elhine, c'est la borde citée Chimounenbordailhineco dans le Cadastre. Elle dépend sûrement de la maison Chimounenia du lieu d'étymologie "demeure de Simon" avec initiale palatale rendant un surnom diminutif; on traduit généralement Simon en basque par Ximon ou Ximun.

Borde de Chimon (*mendia dechimon*), représentée par une borde de la carte sur l'emplacement du Chimounenborda du Cadastre, la désignation mise en avant par le plan (comme pour le *mandio bordachar*) semble reprendre un oronyme *mendia* "la montagne" sur les lieux de la borde qui dépend elle aussi de la maison Chimounenia ci-dessus.

Borde d'Eiheragarai (*Borde deyharageray*), à l'emplacement du Bordaberria du Cadastre Napoléonien, la borde dépend de la maison Eyheragaray d'Armendarits (cacographié ici *eyharageray*) signifiant "haut du moulin".

Borde d'Eiheramonho (*Borde d'eibisamonho*), la carte note une cacographie assez flagrant pour cette borde (citée simplement Borda au Cadastre) qui dépend de la maison Eyheramonho d'Armendarits ayant une étymologie "colline du moulin".

Borde d'Oihamburu (*Borde d'Oyhamburu*), borde dépendant soit de la maison Oyhanburie de Méharin, soit plus probablement de la maison Oyhanburu d'Armendarits. Elle semble située au même emplacement que l'Ithurburucoborda du Cadastre même si elle figure de l'autre côté du chemin.

Borde de Pekoborda (*borde pecoborda*), c'est la "borde du bas", nom partagé par une métairie de Méharin (voir plus loin), qui serait située de l'autre côté de la rive de la borde Firmindegui du Cadastre.

Métairie Errekarte (*metairie Recart*), en référence à la maison Errecartia du Cadastre d'étymologie "entre ruisseaux", romanisée ici par ablation de la voyelle prothétique initiale *e-* et le *-e* final.

À Méharin

Borde d'Ameztoi (*Borde damestoy*), borde dépendant de la maison Amestoy de Méharin plutôt que celle d'Armendarits, signifiant "bois de taulins"; même si le Cadastre note Amestoy-co-borda non loin, la localisation de la borde semble renvoyer à l'emplacement du Jauriberri-co-borda sur le Cadastre.

Erramundegi (*[...]ramondeguy*), maison située sur le *harribelçague Ruisseau* dont la lecture est difficile dûe à la pauvre qualité du plan; il s'agit de la "demeure de Raymond". Le Cadastre Napoléonien note *Arramondeguy* avec prothèse vocalique usuelle basque devant un *r-* initial.

Métairie de Pekoborda (*metairie de pecoborda*), métairie d'une étymologie simple "borde du bas" avec une orthographe identique dans le Cadastre.

Oihamburu (*oyhamburie*), c'est la maison "au bout de la forêt" avec une fin *buru* modifiée par l'usage oral à *burie*.

Hiribehere (*hiribehere de Meharin*), absent du Cadastre, c'est un nom de maison très fréquent au Pays Basque signifiant "basse-ville"; sur le plan la maison est accompagnée de son *moulin*.

2.2 Hydronymie

À part les hydronymes français *Ravin* (représentant le ruisseau Ascongarat Erreca du Cadastre) et *grand Ruifseau* (représentant le ruisseau Errechandia du Cadastre), on assiste à un recueil de plusieurs noms de ruisseaux et sources contribuant à notre connaissance de l'hydronymie locale.

Le *R.^{au} de intarté* qui coule tout près du Château *Jaureguia* d'Armendarits se retrouve *Ruifseau de Intharte* dans le Cadastre, signifiant "entre borbiers" avec *intha* "bourbier".

Comme nous le verrons dans la partie **3. Les problèmes...**, le ruisseau qui est censé borné le Nord du *plan* est inexact, issu représentant mal la jonction entre le Ruifseau Behobico erreca et le Ruifseau de Sestacelhay. Pourtant son nom Harribelzaga (*harrebelcague Source, harribelçague Ruifseau*) est très clairement pour un "lieu de pierre noire" avec le suffixe locatif *-aga* romanisé.

À l'extrême Sud de la carte, près de la *metairie Recart*, se trouve deux itérations de la même fontaine dont la lecture est lacunaire à cause des plis dans la carte. Nous avons interprété cette fontaine comme lisant *fontaine (de) Baffagais*; même si cette dernière est normalement préservée dans les noms de maisons, il n'existe aucune maison ou borde de ce nom dans les Cadastres d'Armendarits ou de Méharin. Ce toponyme présent au Pays Basque depuis le Moyen-Âge est d'une étymologie "mauvais bois" avec *gaitz* parfois polysème qui utilisé pour décrire l'aspect menaçant des bois.

Finalement on vient à ce toponyme situé sur les flancs d'Elhigna du côté d'Armendarits, non-attesté ailleurs, qui semble être en graphie basque actualisée *Erleztika* (*R.^{au} de erlesticar* (sic), *R.^{au} de erlestica, fontaine derlestiqua, erle esticaco pareta*). La troisième attestation permet de diviser le toponyme de la façon suivante **erle-estika* avec le premier élément qui ne peut être que *erle* pour "abeille". Le deuxième composant demeure plus compliqué, *estika* ou *estika* est le nom utilisé en Basse-Navarre pour décrire les "pommés doux", lexicographié en premier lieu par Sallaberry d'Ibarrolle (1857), mais c'est lui-même un dérivé de *ezti* "miel" de la même thématique que "abeille". Selon notre analyse, nous en déduisons qu'il s'agit nécessairement d'un "(lieu de) pommeraies peuplé d'abeilles", et la seule instance connue à l'heure actuelle de *estika* en toponymie.

2.3. Oronymie

L'oronymie est un autre domaine de toponymie basque qui mérite un approfondissement. L'attestation *erle esticaco pareta* "paroi de Erle-estika" qui nous a permis d'établir la composition de l'hydronyme ci-dessus, est ici en composition par moyen du suffixe génitif *-ko* avec *pareta* "paroi" de

même origine que le castillan *pared*. Barré sur la carte, il y a un autre oronyme *harishandi coteau*, une référence probable à la maison Harishanditegy du Cadastre d'Armendarits, composée de *haritz* "chêne pédonculé" et *handi* "grand". Également barrée est la *coline* du nom *Lube harieta*; nous interprétons ce dernier comme une mauvaise transcription du **Lubberrieta* au sens de "lieu de terre neuve, nouvellement défrichée", nom partagé par une maison médiévale de Bardos. Finalement, *yorla tipi* nous apporte beaucoup plus d'informations que seul son nom. L'oronyme lui-même signifie "petit Yorla" et reprend le nom du sommet de Jorla/Yorla (signalé par le Cadastre et le Dictionnaire topographique de Paul Raymond) avec le qualifiant *tipi* "petit". Comme nous précisons avec plus de détails dans notre *Dictionnaire toponymique "Sacaze" du Canton d'Holdy* (en publication), nous tenons *yorla* comme étant une réduction de **jaurolha* "cabane seigneuriale" impliquant une ancienne cabane dépendant d'une des deux châteaux de Méharin ou Armendarits. En tout cas l'existence du toponyme *yorla tipi* se trouvant sur la frontière (appelé Sommet Jorla dans le Cadastre) implique l'existence d'un **yorla (handi)*. Comme par hasard, il existe deux monticules sur les lieux visibles sur les cartes topographiques modernes; la première, et par coïncidence la plus petite, se trouve comme on a vu sur la frontière Méharin-Armendarits sans soucis. Pourtant le deuxième monticule, qui est plus grand et fait partie du même relief, se trouve tout près, un peu plus à l'intérieur de Méharin. Nous en déduisons que le toponyme *Jorla* doit englober l'intégralité de ce monticule à deux sommets (à une hauteur maximale de 195 m) d'une aire d'environ $\frac{1}{3}$ km².

Quant à la *montagne d'elhine*, le nom officiel des cartes IGN actuelles présente une forme *Elbiña* avec nasale palatale, alors que la forme plus ancienne présente tant dans le *plan* que dans le Cadastre est *elhina* ou *elhine* (avec une cacographie *Source d'ilhine* également présente dans la carte). Ce site d'un fort protohistorique est bien visible d'un point de vue aérien, et son étymologie découle d'un "hauteur de troupeaux" avec *elhi* "troupeau" et un *gain(e)* "hauteur" réduit.

2.4. Les châteaux et église

Il y a très peu d'intérêt toponomastique dans les dénominations des *chateau de Meharin*, *chateau Darmendarits*, et *Eglise de Meharin*. L'auteur utilise très clairement la désignation française des deux châteaux qui sont nommés en basque comme dans le Cadastre Napoléonien, Jaureguia. Le *Domaine du chateau darmendarits* englobe aussi les toponymes français *chemin du chateau* et le *parterre*. Sur la limite de ce "domaine", il faut noter aussi la présence d'une *Croix* qui n'est pas signalée sur le Cadastre mais serait localisée le long d'un "chemin d'exploitation" dans le q^{er} d'Elhine.

2.5. Oiharitz

Toponyme qui englobe une abondance de différentes terres notées par le plan dont *partie d'oyharits cultivée, pont d'oiharits, hauteur d'oyharits, et plaine d'oyharits*. Il est probable que le nom Oyharitz (déjà signalé par la Carte de Cassini) soit présent depuis le Moyen-Âge, et il faut nécessairement prendre en compte pour une tentative d'étymologie le nom de maison médiévale de Masparraute Zaldaritz/Zaldoritz noté par Orpustan. Le mot basque *oihan* pour "forêt, bois", est souvent composé à l'initiale comme *oihar-* en toponymie et est sûrement le premier composant. Le second composant demeure plus compliqué et ne peut être entièrement compris sans une documentation de formes antérieures. Serait-ce pour *aitz* "roche", *gaitz* "mauvais", ou même une réduction de *haritz* "chêne pédonculé"?

3. Les problèmes de cartographie

Ce *plan* fait une chose particulière que le Cadastre ne fait pas : il indique des précisions sur les propriétaires de certains terrains. La matrice cadastrale n'étant pas disponible pour les communes d'Armendarits et Méharin, le document nous fournit alors de nouvelles informations sur l'état des terrains. Nous sommes indiquées quelles maisons fonctionnent comme des métairies (Bordaberri, Errekarte, et Pekoborda), en partie grâce au *Soustrage eidé par la p^r S^{re} marie pour la metairie de Berdaberry*. À part les toponymes, le plan cite aussi les terres du *Domaine du chateau darmendarits*, les terres appartenant aux *Communaux darmendariz et Iholdy*, et les *Landes [appartenant] a des particuliers d'Armendarits*.

Si cette carte, qui est bien moins réfléchie et soignée que le Cadastre, ajoutent plus de détails par rapport aux propriétaires, c'est parce qu'elle compense par son manque de précision général. Tout d'abord, en toponymie comme on vient de voir ci-dessus, le cartographe a pris ses propres relevés sur le terrain et sa transcription des toponymes, en conséquence, est peu appliquée. Pour cette raison, même les toponymes les plus banals et mieux connus sont corrompus par la plume de l'auteur francophone : Bordaberri devient *Berdaberry* et Eiheragarai devient *eyharageray*. L'auteur recopie mal même les toponymes qu'il a déjà écrit! Il n'y a qu'à regarder les doublets *harribelçague/barrebelçague, elhine/ilhine, Bordaberry/Berdaberry*, etc..., c'est un travail qui manque de sérieux dans ce domaine. Il est important de noter tout de même que le but principal de cette carte n'était pas de noter les toponymes au plus fidèle à la prononciation locale, mais était d'établir un plan de quelques territoires d'Armendarits.

Mise à part la linguistique, même la cartographie de cette carte est imprécise si on prend le Cadastre comme référence. Le supposé ruisseau Harribelzaga que le cartographe utilise pour délimiter tout le côté nord de son plan à une forme imaginaire! Selon le plan, le *harribelçague Ruiſſeau* devrait un tributaire du *grand Ruiſſeau* qui s'unit avec ce premier au Nord de la carte et se séparer tout près du Sud-Est de l'église de Méharin. Avant l'union il y a deux ruisseaux (*harribelçague* et le *grand*

Ruiffseau) dont la première qui fait une trajectoire tout droit vers le Sud-Est jusqu'à rejoindre la maison Erramundegi. Ce n'est absolument pas le cas, et une vision rapide du Cadastre de Méharin permet d'illustrer la confusion de ce cartographe. Ce que tente visiblement l'auteur, c'est de représenter la jonction du *Ruiffseau Behobico erreca* avec son tributaire le *Ruiffseau de Sestacelhay* qui provient directement d'Erramundegi et les maisons avoisinantes; cependant cette jonction s'effectue à une distance non-négligeable au Nord de l'Église et non pas au Sud-Est. Laissant à part les simplifications des cours des ruisseaux qui n'est pas obligatoire en faisant une section de carte peu-détaillée, l'auteur exagère complètement la branche du *R. amestoyco borda Erreca* jusqu'au point de l'assimiler au *Ruisseau Oyharits* qui est bien plus à l'ouest qui rend difficile se placer/s'orienter dans cette carte malgré le bon-placement des chemins sur l'*hauteur d'oyharits*. Il est donc évident que la méthodologie du cartographe n'est pas rigoureuse, portant à regarder un cours d'eau près d'une maison et ensuite extrapoler son chemin entier sans vérifier au-delà si les cours d'eau sont distincts.

Les détails du plan semblent gagner en précision sur le côté d'Armendarits avec les maisons, chemins, et ruisseaux étant représentés avec des proportions et emplacements plus fidèles à la géométrie du Cadastre. N'empêche que le nom *elbina* est placé dans le *q^r de Bordeta* du Cadastre alors que le Sommet Elhine et les contours de son fort protohistorique sont bien visibles bien plus à l'Est sur cette même carte. Le *R.^{au} de erlestica* en territoire d'Armendarits est bien plus exagéré sur cette carte que sur le Cadastre qui note le *Ruisseau de Bordamaria*; l'auteur illustre même une fontaine sur les flancs de la montagne qui n'est présent ni dans le Cadastre, ni dans les enquêtes hydrographiques modernes. Nous admettons que peut-être après un hiver avec beaucoup de neige, ce ruisseau aurait pu débiter plus haut sur la montagne, mais la différence entre cette carte et les autres essais de cartographie mérite d'être notée. Tenant compte du paragraphe ci-dessus et les erreurs précédents de l'auteur de ce *plan*, il est plus probable que ce ruisseau débutant si haut près du sommet est inventé ou exagéré. Il faut noter aussi que les chemins semblent s'être multipliés depuis le Cadastre, ou du moins dans cette carte, s'être étendus. Il se peut que l'auteur a pris en compte tous les petits chemins empruntés par les bergers et les troupeaux dans cet "hauteur de troupeaux" **Elbigaine*.

4. Conclusion

On est contraint d'accepter que quelques informations essentielles restent perdues. On ne sait ni l'auteur de ce plan, ni sa date de conception, ni qui l'a commissionné. Toutes les conclusions que nous élaborons dans cet article par rapport à pourquoi cette carte fut entreprise reste de la conjecture. Le plan est peu soigné sur un tout petit terrain, mais fait l'effort de s'appliquer une fois passé à Armendarits surtout au Nord du Château Jaureguia du lieu. Le patrimoine toponymique préservé fait supplément aux toponymes relevés dans le Cadastre et ailleurs, et nous présente quelques toponymes complètement nouveaux dont *Erleztika* et *yorla tipi*. Nous avons entrepris cette analyse tout

simplement pour expliquer, au moins en partie, du mieux que nous pouvons, cette carte négligée de toutes études contemporaines. Nous espérons surtout que les toponymes relevés pourront contribuer à d'autres travaux toponomastiques en Basse-Navarre, comme ils ont contribué à notre *Dictionnaire toponymique "Sacaze" du Canton d'Iholdy* en cours de publication.

- Jean-Max Fawzi, le 8 Avril, 2023. -

Bibliographie

Bilketa (accédé le 8 Avril 2023). *Plan de la Lande Doybarits et de la montagne Dilbine*, Médiathèque de Bayonne B641026201_MC030, [disponible en ligne](#)
Jean-Baptiste Orpustan, 2000 (rev. 2010). *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Baigorri.